



Egly (Essonne), vendredi. Lancement de l'opération de sensibilisation, à l'initiative de la gendarmerie et du conseil départemental.

Boulangers et pharmaciens s'engagent contre les violences conjugales

En Essonne, messages de prévention et numéros d'urgence ont été imprimés sur 150 000 sachets distribués aux clients.

ÉGLY | 91

PAR FLORIAN GARCIA

« **C'EST** un enfer... On est complètement sous l'emprise du conjoint, c'est très dur de partir. » Après 52 plaintes et une mâchoire fracturée, Aurélie, 36 ans, a fini par quitter son conjoint violent. Ce passé douloureux a refait surface, le

temps du lancement, vendredi soir, à Egly, d'une opération de sensibilisation menée par les gendarmes de l'Essonne et les élus du conseil départemental. Le principe ? Se servir des commerces de proximité pour diffuser les numéros d'urgence sur les sachets fournis aux clients.

« L'idée a été lancée par les gendarmes des Vosges l'an

dernier, détaille la colonelle Karine Lejeune, à la tête des gendarmes du 91. Nous l'avons reprise mais il nous fallait un partenaire pour le financement. C'est là que le conseil départemental est intervenu. Nous allons distribuer 150 000 sachets dans 124 boulangeries et 89 pharmacies de la zone gendarmerie du département. Nous voulons atteindre tous ceux qui ne viennent pas dans les brigades et n'ont pas accès à ces informations. » En Ile-de-France, les gendarmes des Yvelines et de Seine-et-Marne ont aussi repris l'initiative.

Un « violentomètre »

Sur ces sachets, un « violentomètre » a été imprimé. Il s'agit d'un test très simple pour évaluer le degré de violence. Contrôle des sorties, des vêtements, fouille du téléphone et accès de colère sont autant d'indices avant de donner l'alerte. Bien sûr les numéros d'urgence comme le 12, le 112 et le 114 pour les personnes sourdes ou malentendantes figurent sur les sachets. « Ces derniers sont complétés par des liens vers les permanences d'aide aux victimes mises en place par l'Etat et le département », précise Alexandre Touzet (SE), vice-président du conseil départemental en charge de l'égalité femmes-hommes.

Baguette sous le bras, Aurélie salue l'initiative. « C'est une excellente idée, valide la jeune femme. Ce sachet, on peut le glisser dans un sac ou

dans une poche pour appeler une fois en lieu sûr. » Lorsqu'elle était victime des coups de son compagnon, Aurélie s'est sentie seule. « Je déposais des plaintes mais rien ne bougeait. Si j'ai réussi à partir, c'est grâce à l'aide de mes parents. »

Premiers à recevoir les sachets, la boulangère et le pharmacien de la Grande Rue, à Egly, acceptent leur mission avec plaisir : « J'adhère à 100 %, lâche Valérie, derrière ses viennoiseries. Tout ce qui peut améliorer la situation est bon à prendre. » Même sentiment chez son voisin : « Je suis convaincu que c'est la bonne méthode. Ils ont ciblé les bons endroits. On connaît nos clients, certains ont besoin de parler. Ces sachets sont un bon support pour toucher le plus grand nombre. »

Du côté des clients, l'initiative est tout autant appréciée : « C'est très bien, applaudit Roselyne, 58 ans. Pendant le confinement, les violences conjugales ont explosé. A force de voir les messages sur les sachets, les victimes vont décrocher leur téléphone. » Pour cette opération, le conseil départemental a déboursé 10 000 €. Prochainement, des sets de table sur la prostitution des mineurs seront imprimés pour les collégiens.

Témoignage ou victime de violences conjugales : composez le 17, le 112 ou le 114. Signalement anonyme : www.arretonslesviolences.gouv.fr
Aide aux victimes (permanences) : www.violences.essonne.fr

